

Les trois legs de JFK vus du Japon

Extraits du discours prononcé par le Premier ministre Shinzo Abe
le 18 mars 2015 à Tokyo.

Au symposium « Le flambeau est passé : l'héritage de JFK aujourd'hui »,
organisé conjointement par l'Université Waseda et la John F. Kennedy Library Foundation

Intégralité du texte : http://japan.kantei.go.jp/97_abe/statement/201503/jfksymposium.html



Il existe un livre intitulé *Profiles in Courage* (Portraits d'hommes courageux). Il est traduit en japonais, et j'en recommande chaudement la lecture, notamment aux jeunes étudiants présents dans le public. C'est un livre de JFK, l'homme à qui nous rendons hommage aujourd'hui. Il l'a écrit alors qu'il était sénateur, avant que le « flambeau » ne lui soit remis en tant que président, et il y parle du courage déployé par huit de ses prédécesseurs au Sénat. Le « courage », nous dit-il, est « la grâce sous la pression », définition que je trouve tout à fait remarquable. Au moment de nous pencher sur l'héritage de JFK, la première chose

dont nous devons nous souvenir, c'est son talent de leader, empreint de grâce et de noblesse, associé au cran qu'il faut pour exercer le pouvoir sans jamais céder à la pression. On se souviendra en particulier de la crise des missiles à Cuba, où la décision prise en solitaire par le président Kennedy a sauvé le monde de la menace d'une guerre nucléaire, et permis à l'humanité de continuer de vivre comme nous le faisons. « La grâce sous la pression ». Suivre le chemin qu'on croit juste, quelle que soit la pression qui pèse sur nous... Il existe une phrase de Mencius que je cite souvent et qui véhicule précisément la même idée. JFK disait aussi que c'est exactement là que réside le courage pour un politicien. Nous autres Japonais avons bien vu que l'aptitude à mener les hommes habitait ce jeune et vigoureux président. Je pense que c'est resté gravé dans notre esprit et que nous continuons de le voir aujourd'hui encore, de même que sa voix résonne toujours dans notre esprit. C'est bien en septembre 1962, n'est-ce pas, qu'il a dit, avec sa voix un peu haut placée mais profondément pénétrante : « Nous avons décidé d'aller sur la lune. Nous avons décidé d'aller sur la lune au cours de cette décennie, [...] non pas parce que [c'est] facile, mais parce que [c'est] difficile. »

Le second legs qu'il a laissé, c'est la démonstration à la face du monde entier de la puissance du rêve. De fait, les États-Unis ont réussi à envoyer des hommes sur la lune en 1969, exactement comme JFK l'avait promis. À l'époque, j'étais un jeune garçon qui avait ses propres rêves – naturellement, j'ai moi aussi connu cette période dans ma vie –, mais ce n'était pas seulement une coïncidence. À l'époque, le Japon fonçait aussi vite qu'il le pouvait sur le chemin de la croissance, et la tenue des Jeux

Olympiques de Tokyo a marqué un tournant. Le Japon, qui avait alors l'état d'esprit du « petit train qui peut aller loin », se disait, à mesure de sa course en avant : « Nous pouvons y arriver, nous pouvons y arriver ». Grâce à cette puissance du rêve, je crois que les États-Unis de JFK ont propulsé en avant un grand nombre d'individus et de nations du monde entier. C'est en 1963 que le Japon est devenu membre à part entière du GATT, puis, l'année suivante, du FMI et de l'OCDE. La même année, en 1964, Tokyo a hébergé les réunions annuelles du FMI et de la Banque mondiale, juste avant l'ouverture des Jeux Olympiques. Chacun de ces événements témoigne de la renaissance de l'économie japonaise après la guerre et du fait que le Japon a choisi de rejoindre le camp de la liberté et de la démocratie. Rien de tout cela n'aurait pu se produire sans le leadership de JFK, qui connaissait très bien le Japon. Cette réalité est quelque chose que nous sommes susceptibles d'oublier. Il y a là un héritage de JFK qui importe tout particulièrement pour le Japon. Les États-Unis de JFK nous ont accordé un soutien sans réserve à mesure de notre entrée dans le cercle des pays développés du monde libre, à l'époque où se préparaient les Jeux Olympiques de Tokyo.

Après le leadership et la puissance du rêve, vient la détermination à se battre pour éradiquer la discrimination. Tel est le troisième des legs que nous a laissés JFK. Cette année marque le 60^e anniversaire du début du boycott des bus de Montgomery. Et plus de 50 ans se sont écoulés depuis que le président Lyndon Johnson a signé le *Civil Rights Act*. Juste entre ces deux événements phares se situe JFK, qui a pris parti pour l'élimination de toute discrimination fondée sur la couleur de la peau. Les États-Unis avaient entrepris de remédier aux injustices flagrantes à travers l'effort personnel des individus, qui tantôt luttaient et tantôt souffraient. Dans le mouvement des droits civils, nous avons vu les États-Unis aux prises avec des contradictions. La puissance du rêve ne suffisait pas à faire d'eux les leaders mondiaux. Je pense vraiment que c'est aussi cette grâce sous la pression, cette aptitude à se réinventer dans l'élimination de la discrimination, qui a mené le monde. Je considère qu'il s'agit là d'une autorité morale que seuls les États-Unis d'après-guerre ont été en mesure de mettre en œuvre. Et je suis profondément convaincu que c'est toujours de cela que le monde a besoin.

En parlant de JFK, il me revient une scène que je ne peux m'empêcher d'évoquer, aussi triste soit-elle. C'était le premier jour d'une émission de télévision diffusée simultanément des deux côtés du Pacifique – une première historique, conçue dans le cadre de la préparation des Jeux Olympiques de Tokyo, qui allaient se dérouler l'année suivante. Le satellite de télécommunication lancé par les États-Unis s'appelait « Relay ». Sachant que des scènes de ce qui se passait tout là-bas aux États-Unis le même jour au même moment allaient défiler sur leurs écrans, de nombreux Japonais s'étaient regroupés devant leurs téléviseurs. Mais quand ils allumèrent la télévision le cœur battant, se demandant ce qu'ils allaient voir, ce sont des images de Dallas, au Texas, qui affluèrent dans leurs salons. Oui, c'était bien cette funèbre scène. C'est ainsi, Madame l'ambassadeur Kennedy, que les Japonais – et eux seuls dans le monde entier – ont été témoin de l'accident tragique qui a frappé votre famille, en temps réel et de concert avec vous, peuple des États-Unis, et ce drame est resté marqué au fer rouge dans notre mémoire. Il existe divers niveaux dans une relation entre deux pays. Mais le niveau le plus profond, celui où les cœurs se rejoignent, où nous partageons nos joies, nos peines et nos sentiments, qu'il pleuve ou qu'il vente, se manifeste rarement en vérité. En Asie, cette relation exceptionnelle, c'est indéniablement ici, au Japon, que les États-Unis l'ont forgée. Je souhaite que vous gardiez toujours cela présent à l'esprit.

J'ai l'intention de faire du Japon de demain un pays où chacun peut avoir ses rêves, la main dans la main avec de nombreux hommes et femmes de Chine, de République de Corée et du reste de l'Asie. Monsieur le président Clinton, Madame l'ambassadeur Kennedy et vous tous, distingués représentants de la John F. Kennedy Library Foundation, le Japon est aujourd'hui en train de poursuivre ce genre de rêve. Aux États-Unis comme au Japon, cultivons la capacité de rêver, et renforçons aussi notre détermination à éradiquer la discrimination et à respecter les droits de l'homme. Dans l'ère qui s'annonce, agissons ensemble pour faire du monde un endroit meilleur, même si ce doit être un pas après l'autre. Je pense que tel est le chemin à suivre pour restituer comme il convient l'héritage que JFK nous a laissé.